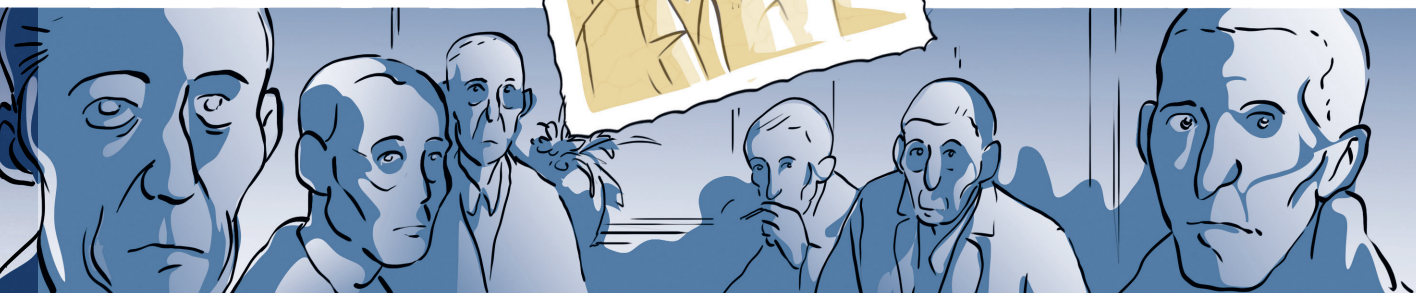
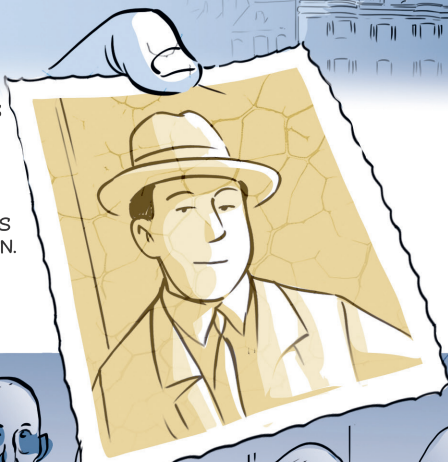


J'ESPÉRAIS QUE MON PÈRE ALLAIT RENTRER DES CAMPS.
AVEC CLAUDE NOUS NOUS RENDIONS PRESQUE
QUOTIDIENNEMENT À L'HÔTEL LUTETIA
OÙ L'ON HÉBERGEAIT LES DÉPORTÉS
DE RETOUR DES CAMPS.

NOUS ESPÉRIIONS
LE RETROUVER
PARMI CES HOMMES
FANTOMATIQUES,
DÉCHARNÉS,
SQUELETTIQUES.

NOUS LEUR TENDIONS
LES PHOTOS DE SIMON.

VOUS L'AVEZ VU ?
VOUS LE RECONNAISSEZ ?



ILS REGARDAIENT À PEINE, GÊNÉS, MUETS... ILS SAVAIENT QU'IL N'Y AURAIT QUE TRÈS PEU DE RESCAPÉS DE L'ENFER.



ET UN JOUR, EN REGARDANT
LES ACTUALITÉS,
J'AI COMPRIS QUE PAPA
NE REVIENDRAIT JAMAIS.

LES IMAGES
DE LA BARBARIE NAZIE,
DES CAMPS DE LA MORT
OÙ L'ON ASSASSINAIT
À LA CHAÎNE AVANT
DE BRÛLER LES CORPS
DANS DES FOURS
CRÉMATOIRES.

CE JOUR-LÀ, JE SUIS DEVENU ORPHELIN.

« JUSQUE SUR LES BORDS DU MONDE ON PORTE SON ENFANCE », A DIT LA POÈTE ANDRÉE CHEDID.
MOI, JE SUIS ET RESTERAI POUR TOUJOURS L'ORPHELIN.



CAR JE SUIS L'HUMILIÉ, LE FILS DE L'HOMME TRAQUÉ, DÉPOSSÉDÉ DE SES DROITS, PERSÉCUTÉ, ASSASSINÉ,
ET DONT IL NE RESTE RIEN À PART LE SOUVENIR ENFOUI EN MOI.



SI L'ON CHERCHE LES RAISONS
DE MON ENGAGEMENT POUR LA JUSTICE, POUR LE DROIT,
C'EST À CE MOMENT QU'IL FAUT REMONTER.

